

vous avez de la peine à comprendre, pourquoi ces ministres, des canadiens, en agissaient ainsi ; il y a bien peu de personnes qui connaissent le fin fond de cette affaire-là ; moi je peux vous en dire quelque chose et je vas le faire parceque je sais que vous êtes des électeurs éclairés et indépendants, qui ne voudraient pas élire des gens comme les ex-ministres qui ont tant de portes de derrière. Voici la chose et vous n'en pouvez douter ; vous savez qu'en ma qualité de magistrat je suis sous serment et que j'ai juré de dire la vérité, toute la vérité et même plus que la vérité ; or vous pouvez me croire quand je vous révélerai l'important secret en question et qui n'est connu que des grands personnages d'importance seulement :

“ Lors de la capitulation de la cité de Québec monsieur de Ramsay passa un papier par lequel il était entendu que le roi d'Angleterre prenait du gouvernement français le contrat de gouverner le pays pendant quatre-vingt dix-neuf ans et un jour et que passé ce temps là le pays redeviendrait français ou américain si le contrat n'avait pas été rempli selon les conditions. Vous voyez tous à présent la dérive des trains, des troubles, de la rebellion et de la crise ministérielle ; les ex-ministres sont tous des gens payés par les américains pour faire manquer le contrat et faire en conséquence tomber le pays dans leurs pattes.

“ Vous n'y consentirez jamais, n'est-ce pas, mes compatriotes ; vous n'élirez que des gens fidèles à la reine ; des gens qui n'ont pas besoin de l'argent des américains ; pour moi qui ai déjà servi dans les armées de sa majesté je sais ce que c'est que la fidélité et j'aimerais mieux mourir que de voir mes concitoyens mettre le pays en danger.”

L'orateur fut interrompu par les auditeurs qui le culbutèrent de la tribune où il s'était établi et faillirent l'étouffer au milieu d'eux, au grand risque de laisser la patrie courir à sa perte.

Si tout ceci s'était passé au Monomotapa nous aurions prié le *Canadien* de republier le discours qui précède ; cela aurait expliqué mieux à ses lecteurs le non-succès de Mr. Dufresne que les affidavits de quelques dupes qui ont envie peut-être d'aller avec lui goûter aux somptueux jambons de Son Excellence le gouverneur-général.

L'élection de Mégantic, à ce qu'il paraîtra fourni sa part de drôleries. Les candidats ont lutté d'adresse et de tonnes de bière. C'était un moyen comme un autre de se faire mousser. La lie des électeurs de l'endroit fit une fête sanapareille et celui des candidats qui ne pouvait se livrer à ces magnificences écumait de rage. Il était temps que l'élection prît fin, car les esprits étaient tellement aigris et la fermentation se trouvait portée à un tel degré que l'on craignait une explosion. Heureusement que tout s'est assoupi par la proclamation de l'honorable Dominique Daly, auquel on a fait un magnifique triomphe dans la *Gazette de Québec* et le *Mercury*. A propos on nous dit que dans une localité du comté de Mégantic où un surcroît de bière avait rendu les gens plus coulants encore qu'ailleurs, quelques électeurs qui avaient oublié le nom des candidats qui les avaient abreuvés, répondirent à l'officier rapporteur qui leur demandait : Pour qui votez-vous ? — Pour l'homme du quart plein ! (Il faut qu'on sache qu'alors la bière manquait à l'un des candidats.)

Un monsieur de cette ville dans une discussion où quelqu'un prétendait que des cheveux blanchis prématurément étaient un signe de haute préoccupation d'esprit, faisait remarquer qu'il avait les cheveux encore noirs tandis que ses favor